Études finno-ougriennes

54 | 2022
Les Finno-ougriens et la nature

Changements dans l'usage des plantes lors des rituels et des jours de fête sur l'île de Kihnu

Taimede kasutuse muutus rituaalides ja tähtpäevadel Kihnu saarel

Changes in the Use of Plants in Rituals and Holidays on Kihnu Island

Raivo Kalle, Mare Mätas, Andrea Pieroni et Renata Sõukand

Traducteur : Eva Toulouze

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/efo/21789
ISSN : 2275-1947

Éditeur
INALCO

Édition imprimée
Date de publication : 31 décembre 2022
Pagination : 101-135
ISBN : 978-2-85831-436-2
ISSN : 0071-2051

Référence électronique
Raivo Kalle, Mare Mätas, Andrea Pieroni et Renata Sõukand, « Changements dans l'usage des plantes lors des rituels et des jours de fête sur l'île de Kihnu », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 54 | 2022, mis en ligne le 14 décembre 2023, consulté le 15 décembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/efo/21789

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Changements dans l'usage des plantes lors des rituels et des jours de fête sur l'île de Kihnu

Raivo Kalle

University of Gastronomic Sciences, Pollenzo CN, Piazza Vittorio Emanuele II, 9, 12042, Italy Eesti Kirjandusmuuseum, Vanemuise 42, 51003, Tartu, Estonia

Mare Mätas

MTÜ Kihnu Elav Pärimus, Uue-Matu, Rootsiküla, Kihnu vald, Pärnumaa, 88004, Estonia

Andrea Pieroni

University of Gastronomic Sciences, Pollenzo CN, Piazza Vittorio Emanuele II, 9, 12042, Italy, Medical Analysis Department, Tishk International University, 100 Meter Street & Mosul Road, Erbil, 44001, Iraq

Renata Sõukand

Department of Environmental Sciences, Informatics and Statistics, Ca' Foscari University of Venice, Via Torino 155, Mestre, 30172 Venice, Italy

Mots-clés : calendrier populaire, fêtes calendaires, Kihnu, plantes rituelles

Le nombre d'études consacrées à l'utilisation rituelle des plantes a augmenté ces dernières décennies. En 2021 nous avons fait un terrain ethno-biologique sur l'île estonienne de Kihnu. Comme l'étude des rituels en Europe orientale, c'est-à-dire dans des pays où dans la deuxième moitié du XXe siècle a dominé le socialisme, était de ce fait limitée, nous avons comparé nos données surtout à

celles qui avaient été collectées dans les années 1930. Pour soigner les maladies surnaturelles, on utilisait jadis dix plantes et la fumée qui en provenait, alors qu'aujourd'hui ces méthodes de traitement ont disparu. Seules deux plantes ont connu un mode rationnel d'utilisation médicinale : l'infusion et la fumée provenant des branches de genévrier qui sert à purifier l'air à l'intérieur de la maison et à éliminer les parasites domestiques. Le bouleau, le sorbier et le genévrier sont vus comme des arbres magiques, disposant d'une puissance surnaturelle. En revanche, les légendes chrétiennes expliquant les propriétés des plantes ont disparu.

Nous remercions les habitants de Kihnu pour leur gentillesse, pour leur disponibilité à partager leur connaissance des plantes avec nous. Merci à Maie Aav, qui a relu le manuscrit et proposé ses commentaires. Le terrain a été soutenu par le Conseil scientifique de l'Europe (ERC) dans le cadre du programme scientifique et d'innovation Horizon 2020 (subvention n° 714874), et le travail de recherche de Raivo Kalle également par l'Agence estonienne des sciences (ETAG) (subvention n° STP37).

L'étude de l'utilisation rituelle des plantes en Europe orientale depuis le XXIe siècle

Les plantes et leurs dérivés font partie, toujours et partout, du quotidien de chacun. Les chercheurs ont tourné prioritairement leur attention vers les activités essentielles pour la vie – manger, soigner, cultiver, mais aussi l'artisanat, la construction, etc. L'histoire des espèces végétales utilisées dans les cultures de divers peuples européens depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du XXe siècle a été traitée, dans leur grand œuvre *Compendium of Symbolic and Ritual Plants in Europe*, par les Belges Marcel De Cleene et Marie Claire Lejeune[1]. Toutefois, surtout en Europe orientale, où l'étude des pratiques rituelles et religieuses, en raison du socialisme, était restée sous le boisseau (ce qui explique la rareté des données), les ethnobotanistes ont commencé notamment au début du XXIe siècle à relever au cours de leurs terrains des données sur les espèces utilisées. Sur la base de ces données, des études diachroniques et comparatives ont commencé à paraître sur différentes fêtes clés, diverses régions, espèces et groupes ethniques.

À ce jour, c'est Łukasz Łuczaj, un ethnobotaniste polonais, qui a donné le ton sur ce sujet. Il a par exemple étudié les espèces végétales utilisées le jour de l'as-

1. De Cleene & Lejeune, 2002.

somption de Marie (dit de Sainte Marie des Seigles, en Estonie, le 15 août) pour préparer les bouquets à bénir à l'église dans la région de Cracovie. On découvre ainsi qu'en moyenne ces bouquets étaient composés de neuf espèces distinctes. Si nous comparons les données de la fin du XIXe siècle (plus de cent espèces) et celles d'aujourd'hui (233 espèces, identifiées aussi bien dans les bouquets que par voie d'enquête sur questionnaire), seule une moitié des espèces historiquement attestées se retrouvent. Les céréales naturelles ou cultivées ont disparu et l'importance des espèces décoratives cultivées, sans aucun lien avec les cultures ou l'ethnomédecine locales, a substantiellement augmenté[2]. Ł. Łuczaj a également étudié les plantes médicinales utilisées dans la Pologne d'aujourd'hui dans les bouquets bénits aussi bien pour l'Assomption que pour la fête du Saint-Sacrement du corps et du sang du Christ[3] (une fête mouvante, qui tombe en général en juin). On découvre ainsi que la préparation de bouquets de plantes (médicinales) à l'occasion de la fête du Saint-Sacrement est en Pologne le dernier vestige d'une coutume largement répandue en Europe centrale et septentrionale, censée avoir été liée à l'origine avec le solstice d'été[4]. De même, Ł. Łuczaj a révélé les spécificités régionales polonaises. Par exemple il a montré que l'espèce étrangère odoriférante chénopode[5] utilisée dans les bouquets de l'Assomption n'est caractéristique que de l'angle sud-est de la Pologne, où elle a comme nom populaire « myrrhe » (d'après la résine de l'arbre à myrrhe utilisée dans les rituels ecclésiastiques[6]).

Ces derniers temps, des études approfondies ont aussi été publiées ailleurs en Europe orientale. Par exemple dans les Carpates ukrainiennes, il y a eu des études sur les coutumes ukrainiennes et houtsoules[7]. Elles ont révélé que les plantes sont utilisées lors de rituels dans sept fêtes chrétiennes aussi bien dans les maisons que dans les églises pour la décoration. Dans cette région, il s'agit largement de traditions redécouvertes, qui étaient restées sous le boisseau. Les Ukrainiens ont fait mention de cinquante-huit espèces, les Houtsoules en évoquent près de la moitié – vingt-huit. Il appert que seules dix-huit d'entre elles correspondent aux données historiques, les espèces naturelles avaient disparu et avaient été remplacées par les espèces cultivées[8].

Il existe également une étude approfondie sur la partie serbe des Carpathes, qui compare deux groupes ethniques différents, dont l'un vit dans les montagnes

2. Łuczaj, 2011a ; 2011b.

3. Dite, avant Vatican II, Fête-Dieu.

4. Łuczaj, 2012.

5. *Dysphania schraderiana* (Schult.) Mosyakin & Clemants.

6. Łuczaj *et al.,* 2022.

7. Stryamets *et al.,* 2021.

8. *Ibid..,* 2021.

et l'autre dans la vallée du Timok[9]. Il est apparu que seules les personnes vivant dans la région de Svrljigi dans les montagnes utilisent des plantes dans les rituels. Les chercheurs en ont relevé seize espèces. La fête principale était la Saint-Jean, le 7 juillet d'après le calendrier orthodoxe. On estimait que les plantes cueillies ce jour-là avaient une puissance curative particulière. Les informateurs ont nommé soixante-dix-sept plantes médicinales qu'ils cueillaient ce jour-là. De plus, à la Saint-Jean, il était important d'avoir une couronne de fleurs destinée à protéger la maison, pour laquelle on rassemblait neuf espèces. Une autre fête très importante était la Saint-Georges (le 6 mai, d'après le calendrier orthodoxe) ; à cette occasion on cueillait et on utilisait dans les rituels des plantes à sève blanche, pour que les vaches donnent bien du lait. À Pâques et pour le Vendredi saint, on utilisait trois espèces pour colorer les œufs. Lors des fêtes liées à Pâques et à la veille de la Saint-Lazare (une semaine avant Pâques), un autre élément avait son importance : un saule spécial, le saule dit argenté (*Salix alba L.*), dont les branches étaient bénies à l'église et rapportées à la maison dans un vase afin qu'elles lui offrent leur protection. On utilisait aussi des plantes pour chasser les esprits malfaisants (par exemple l'ail, *Allium sativum L.*) et pour soigner à l'aide d'incantations[10].

En Croatie, par ailleurs, nous avons étudié pour la première fois en Europe les espèces de mousse qu'on utilise à l'époque de Noël dans les décorations des marchés à ciel ouvert. Nous avons collecté en tout sur les marchés 275 échantillons et nous avons remarqué qu'à l'intérieur des terres, il y avait deux fois plus de vendeurs de décorations et d'espèces de mousses qu'au bord de la Méditerranée. On y a utilisé 43 espèces de mousse et les chercheurs sont arrivés à la conclusion que l'utilisation de ces mousses ne nuit aucunement aux biocénoses. Bien au contraire, cette coutume chrétienne de Noël y est en voie de disparition[11]. Mais c'est en Slovénie qu'est parue l'étude la plus approfondie. L'ethnologue Vlasta Mlakar a publié une monographie sur les plantes utilisées dans les rituels, où elle résume toutes les données accumulées dans les archives et publiées dans la littérature sur l'ethnobotanique locale[12]. Même en Russie l'étude des plantes symboliques a commencé à intéresser les chercheurs. Ainsi, la folkloriste Tatiana Agapkina a résumé les données publiées sur l'importance des arbres dans les traditions des peuples slaves[13] et la linguiste Valeria Kolosova a étudié le symbolisme des plantes chez les peuples slaves dans la littérature[14].

---

9. Matejić *et al.,* 2020.

10. *Ibid.*

11. Bučar *et al.,* 2022.

12. Mlakar, 2020.

13. Agapkina, 2019.

14. Kolosova, 2009.

L'étude des espèces végétales significatives utilisées en Estonie dans les rituels à partir du XXIe siècle

En Estonie, dès l'époque du folkloriste Jakob Hurt (1839-1907), les archives contiennent d'abondantes données sur l'usage rituel des plantes. Ces données sont néanmoins largement qualitatives et elles ne conviennent pas à des études diachroniques comparatives. Si en Pologne, dès la fin du XIXe siècle, des enquêtes régionales avaient été entreprises, en Estonie les études diachroniques quantitatives ne sont devenues possibles qu'avec les données ethnobotaniques d'archives collectées à l'initiative du botaniste Gustav Vilbaste (1885-1967), qui est la plus large collection estonienne. Sa période de collecte active a duré des années 1920 jusqu'en 1944, année où il a terminé le manuscrit de sa monographie des noms populaires. La collecte s'est poursuivie dans une moindre mesure jusqu'à sa mort en 1967. En même temps, il était lui-même un chercheur très productif. Il a par exemple publié, au sujet des plantes permettant les prédictions et la bonne aventure, aussi bien des articles de vulgarisation[15] que le principal article scientifique de la période antérieure[16]. Son héritage n'a pu être pleinement étudié qu'au XXIe siècle, lorsque, à partir de 2010, les auteurs de cet article (Renata Sõukand et Raivo Kalle) ont numérisé ladite collection (en tout onze volumes manuscrits) pour la base de données Herba[17]. C'est aujourd'hui la source systématisée la plus volumineuse de tradition botanique, qui rassemble aussi les noms des plantes utilisées dans les rituels apotropaïques et lors des journées du calendrier populaire en rapport avec les plantes médicinales.

Même l'œuvre *Le calendrier populaire estonien* (1970-1999), parue en 2017, dans sa version numérique sur internet renouvelée, a considérablement facilité l'étude de l'histoire de l'utilisation des plantes dans les rituels[18]. De plus, les données dans cette base de données sont qualitatives et elles peuvent être avant tout utilisées en tant que matériau de soutien aux terrains d'aujourd'hui, car dans les textes d'oralité, les précisions sur les espèces végétales manquent. Par exemple, si on veut analyser les espèces précises de saules utilisées en Estonie le dimanche des rameaux, l'œuvre susmentionné n'est pas d'une grande assistance[19].

Outre la base de données Herba, Les auteurs du présent article (Renata Sõukand et Raivo Kalle) ont également publié des études approfondies sur ces questions. Dans la première, nous avons étudié la collection ethnobotanique du pasteur Johann

15. Vilberg, 1935a ; 1935b ; 1935c.

16. Vilbaste-Vilberg, 1937.

17. Sõukand & Kalle, 2008

18. Hiiemäe, 2017.

19. Kalle & Sander, 2020.

Heinrich Rosenplänter (1782-1846), rassemblée à Pärnu[20] et dans une deuxième, la collection du médecin Mihkel Ostrov (1863-1940) collectée dans toute l'Estonie[21].

Les données rassemblées par Rosenplänter révèlent que l'actée en épi (*Actaea spicata* L.) avait une importance considérable comme plante « magique » avec laquelle on produisait de la fumée contre les maladies. On faisait de la fumée avec la brize intermédiaire (*Briza media* L.) contre les tremblements, mais aussi contre les affections externes, aussi bien des animaux que des personnes. Le lycopode en massue (*Lycopodium clavatum* L.) sert à décorer les intérieurs en hiver, surtout en ville. L'une des fêtes les plus importantes était la Saint-Jean. Les plantes qui fleurissent (ou que l'on ramasse) à ce moment-là, portent des noms populaires dans lesquels figure le préfixe *jaani-*[22]. La collection d'Ostrov est particulièrement riche en ce qui concerne l'utilisation des plantes dans les rituels. Il décrit en détail les actes médicinaux magiques effectués dans le sauna avec les branches (de bouleau). Il appert également que toutes les plantes qui fleurissent et qu'on ramasse à la Saint-Jean ont une grande puissance curative. De plus, les jeunes filles ramassent neuf fleurs dont elles tressent une couronne qu'elles mettent sous leur oreiller à la Saint-Jean, afin de voir en rêve leur futur fiancé. Pour connaître l'avenir des enfants, on utilisait la plante nommée en estonien « foin du bonheur de la Saint-Jean[23] » (*Erigeron acris* L.). Quant aux arbres, on utilisait dans le cadre de la magie curative et apotropaïque les branches de l'aulne (*Alnus* spp.), du sorbier (*Sorbus aucuparia* L.) et du genévrier (*Juniperus communis* L.), mais aussi l'écorce de bouleau (*Betula* spp.[24]).

Données sur la collecte et sur l'étude des espèces végétales significatives utilisées dans les rituels à Kihnu

À ce jour, bien des informations ont été collectées sur la culture de l'île de Kihnu, aussi bien par les collecteurs autochtones de traditions populaires que par de nombreuses expéditions de spécialistes. Pourtant la collecte des traditions liées aux plantes n'a pas bénéficié d'une attention particulière et les informations sont ponctuelles et fortuites. Par exemple, l'un des premiers spécialistes à avoir fait des terrains à Kihnu en 1933, le linguiste Paul Ariste (1905-1990), sur ses 150 pages de notations sur l'île[25], n'a relevé que quelques plantes utilisées dans les rituels.

20. Kalle & Sõukand, 2021.

21. Kalle *et al.,* 2022.

22. Kalle & Sõukand, 2021.

23. jaani-õnnehein.

24. Kalle *et al.,* 2022.

25. RKM, II, 10, p. 161-276 & p. 443-478.

Parmi les premiers habitants de l'île à avoir répondu à l'appel de Jakob Hurt, il faut mentionner le métayer Mihkel Kurul (1853-1930), qui louait des terres au manoir de l'église de Kihnu. Dans les quinze pages de son envoi de 1888[26], on trouve quelques informations dans le domaine qui nous intéresse.

À partir de 1992, année qui a vu la présentation de la série de films ethnographiques d'Ingrid Rüütel sur Kihnu, Rosaali Karjam (né en 1935), maître artisane qui avait été sollicitée dans ces films, a commencé à collaborer activement avec les archives. Sur les centaines de pages de notations qu'elle a envoyées à ce jour, l'utilisation des plantes ne manque pas d'apparaître, par exemple dans la description des coutumes de Noël envoyée en 1992[27], mais une fois encore ce sont des notations fortuites, au milieu d'autres coutumes. Le seul chercheur qui a jadis tourné son attention sur les traditions liées aux plantes est l'un des plus célèbres collecteurs d'oralité de Kihnu, l'enseignant Theodor Saar (1906-1984). Il a commencé à noter ces traditions à l'incitation et sous la direction de G. Vilbaste en septembre 1937. Leur correspondance dure quatre ans, mais la dernière information sur l'utilisation de plantes remonte à 1943[28]. Même si T. Saar a continué à envoyer pendant des décennies ses notations aussi bien aux Archives estoniennes de Folklore, au Musée national estonien qu'à l'Association de la langue maternelle (textes en dialecte), les traditions liées aux plantes n'y sont mentionnées qu'entre autres coutumes, de manière fortuite. Par exemple dans les 51 pages envoyées aux archives en 1937[29], seule une notation aborde les plantes utilisées lors de fêtes.

C'est pendant l'été 2021, dans la semaine de la Saint-Jean, que les auteurs du présent article ont fait un terrain ethno-biologique, interrogeant en tout vingt et un habitants de Kihnu et deux personnes venues du continent et installées sur l'île. Au cours de ce terrain, nous avons aussi interrogé les gens sur les plantes utilisées lors des fêtes calendaires et familiales et des activités de prédiction, ainsi que sur les actes magiques. Nous avons utilisé la méthode dite « de la boule de neige », où une personne interrogée nous aiguille sur la suivante. Notre plus jeune informateur était né en 1998 et le plus âgé en 1934. Nous avons interrogé autant d'hommes que de femmes. Concernant les domaines d'activité, ils représentent un échantillon des activités dominantes aujourd'hui sur l'île : pêcheurs, cuisiniers, employés dans les domaines du tourisme et de la culture, employés de l'administration locale, retraités, entrepreneurs, maîtres-artisans. Tous les informateurs ont été informés de l'usage de leurs réponses. Ils ont tous donné un accord oral, après lequel seulement nous avons procédé à l'entretien. Dans celui-ci, nous sommes partis des principes éthiques de collecte de données biologiques et nous n'avons ni demandé ni noté le

26. H, II, 41, p. 575-590.

27. RKM, I, 28, p. 313-324.

28. Vilbaste, TN 1, p. 961-962, 969-976, 994-996 ; TN 7, p. 1278-1285.

29. ERA, II, 168, p. 487-538.

nom de l'informateur, quand on nous l'a dit. Après avoir systématisé ces données et les avoir numérisées, nous les remettrons aussi bien au musée de Kihnu qu'au Musée littéraire estonien. Cet article repose largement aussi bien sur les notations de T. Saar que sur la collection manuscrite des auteurs de 2021[30]. Tous les noms latins des plantes dans le texte ci-dessous ainsi que dans les citations ont été ajoutés (par Raivo Kalle) à partir de la base de données des noms estoniens des plantes[31].

Les fêtes de printemps : *vastlapäe*, *palmipuudõpühä*, *munadõpühä* et *suipühäd* alias *suistõpühäd*

Les coutumes spécifiques à Kihnu pour *Vastlapäe* (en estonien standard *vastlapäev*, « Fastelavn » en français ; dorénavant, l'appellation dialectale est en italique et le nom estonien est entre parenthèses) sont résumées ainsi par une femme née en 1971 :

> La fève [*Vicia faba* L.] ou, comme nous disons « *suur uba* » [le gros haricot], nous la faisons cuire à l'eau salée pour la manger tout simplement. Nous en faisons une soupe avec de la viande fumée. Moi, j'aime beaucoup et j'en fais certainement une fois par mois. Mais ce que nous avons, nous à Kihnu, c'est une soupe de Fastelavn non pas avec des pois, mais avec des gros haricots.

Sur le dimanche des rameaux, *Palmipuudõpühä,* T. Saar écrit en 1937 :

> Le « *tibipao* » autrement dit « *palmipao* » [saule violet à longues feuilles, *Salix acutifolia* Willd.] est utilisé dans les églises le dimanche des rameaux. « *Tibi* » – c'est le poussin. Les chatons ressemblent aux « poussins ». Malgré toutes mes recherches, je n'ai trouvé que des saules mâles. Manifestement ils ont été importés ces derniers quatre-vingt ou quatre-vingt-dix ans, sous forme de boutures[32] pour satisfaire les besoins de l'église[33].

Que lors du dimanche des rameaux on ne puisse utiliser dans les activités sacrées qu'un vrai saule « à écorce rouge », cela nous a été confirmé lors de nos terrains. Ce saule était censé ne pousser que dans des endroits précis, humides, par exemple au bord de fossés. On nous a toutefois précisé que dans la nature, on en trouve de moins

30. KIH.

31. ETA, URL : https://taimenimed.ut.ee/.

32. Jules Treboux (1834-1915), enseignant à Pärnu, sélectionneur et botaniste amateur, a collecté dans les îles et les îlots du golfe de Pärnu en tout trois cents exemplaires d'herbier extrêmement intéressants (Nurmekund, 1964), dont le *Salix acutifolia* collecté à Kihnu, qui y est mentionné pour la première fois à la fin du XIXe siècle – début du XXe siècle (ETL). Le saule violet à longues feuilles est originaire de zones plus orientales et en Estonie, il est importé comme espèce cultivable.

33. Vilbaste, TN 1, p. 976.

en moins. Il faut vraiment le chercher, à moins qu'il n'ait carrément disparu[34]. En même temps, il pousse dans les cours comme arbre décoratif et on nous a montré au moins deux arbres qui avaient été plantés exprès à proximité des maisons (voir la figure 1). La raison de son utilisation est que ce saule est l'un des premiers à fleurir dans la nature estonienne : ses chatons sont particulièrement décoratifs et ses branches faciles à placer dans des vases, car elles sont droites et fines. Comme on ne trouve plus de saule à écorce rouge, on utilise aussi, lors de la fête des rameaux, d'autres espèces de saules (*Salix* spp.). Mais comme si tôt au printemps, les chatons de bien d'autres saules ne sont pas encore ouverts, on apporte parfois les rameaux à l'intérieur, bien avant les fêtes, pour leur donner la possibilité de s'ouvrir à la chaleur. À propos de la bénédiction des branches de saule à l'église, on nous a dit que cela se faisait par le passé et que cela se fait encore, mais pas aussi souvent. Comme nous l'a précisé une femme née en 1972 : « Elles ont de la puissance, même sans bénédiction ». Une autre coutume courante est que la personne qui avait rapporté les branches les utilise le matin même pour fustiger les autres membres de sa famille, pour que l'année suivante, la personne frappée soit vive et diligente.

Figure 1 – Pour la fête des rameaux, on prend des branches aussi bien dans des saules que l'on trouve dans la nature, qu'auprès d'une espèce précise de saule planté (*Salix acutifolia* Willd.)

Photo : © Renata Sõukand, le 24/06/2021.

34. Dans la deuxième moitié du XXe siècle, on a aussi trouvé à Kihnu une autre espèce de saule, très proche du saule violet à longues feuilles, le saule faux daphné (*Salix daphnoides* Vill.). Voir ETL, URL : https://ottluuk.github.io/atlas/. Il a également été utilisé en Estonie en guise de palmier (Kalle & Sander, 2020). Le saule faux daphné est répandu à l'ouest et en Estonie, il est importé comme espèce de culture.

Mais il y avait des familles où seules les jeunes filles se fustigeaient avec les rameaux. Après quoi on mettait ces derniers dans des vases où ils restaient pendant toute la semaine précédant Pâques (la « semaine sainte ») jusqu'à la « fête des œufs ». Cependant, avant même de mettre les branches de saule dans les vases, on faisait le ménage. Après les fêtes, les branches étaient tout simplement jetées.

Paul Ariste a écrit : « Lors de la semaine sainte, les gens jeûnent ; ils ne mangent ni lait ni viande. Ils mangent des harengs de la Baltique et des pommes [*Solanum tuberosum* L.]. Certains jeûnent toute la période[35] ». Pommes de terre et poisson sont encore aujourd'hui les nourritures principales de la période de jeûne :

> Les habitants de Kihnu ne sont pas croyants au point que quelqu'un respecte le jeûne intégral. On ne jeûnait que pendant la dernière semaine, la semaine des souffrances : on veillait alors à ne pas cuisiner ni à manger de viande. Mais on mangeait quand même toujours des harengs de la Baltique et des pommes de terre. La viande de phoque était considérée comme une viande « noire », une viande qui vient de la mer. Je pense que cette viande noire, on pouvait bien en manger dans les périodes de jeûne, mais moi je ne l'aime pas du tout. [...] On mettait dans le pain noir ou comme nous disons le « pain de farine de seigle » du carvi [*Carum carvi* L], on faisait ce pain pour les fêtes. On appelait le carvi « *küemned* » [*köömned* en estonien standard[36]].

Le pain noir comme nourriture de fête (certainement à Noël) est un phénomène assez répandu. T. Saar lui aussi note l'utilisation du carvi dans le pain (« *küemnes*[37] »), mais pas en relation avec les fêtes. De nos jours, peu suivent les jeûnes, uniquement des personnes âgées. Mais même les plus jeunes sont au courant de son existence et certains essaient pendant cette période de manger moins de viande.

À propos de « la fête des œufs » (Pâques, fête de la résurrection), on nous a dit que ce matin-là, on se rend au cimetière allumer des bougies :

> On se rend au cimetière lors de toutes les fêtes, on allume des bougies sur les tombes. Ceux qui vont le plus souvent au cimetière sont ceux qui ont récemment perdu des proches. Pour les ancêtres plus lointains, on met une bougie plus rarement, par exemple à Noël et lors de la fête du cimetière, ou encore lors de la fête des œufs ou d'autres fêtes calendaires importantes. Les tombes d'hiver sont souvent couvertes de branches de sapin et, bien sûr, les gens de Kihnu aiment beaucoup les couleurs, c'est pourquoi on trouve tout au long de l'année les tombes décorées de fleurs artificielles[38].

---

35. RKM, II, 10, p. 247.

36. Témoignage d'une femme née en 1937.

37. Vilbaste, TN 7, p. 1281.

38. Mare Mätas, information orale.

Ensuite, on se rend à l'église, où un prêtre est arrivé du continent (*kirikuärra, priester*). Auparavant, quand le prêtre était sur place, il y avait aussi des services religieux de nuit et une procession autour de l'église. Après l'église, on va en visite, on apporte aux personnes qu'on connaît un ou deux œufs colorés et quand quelqu'un va en visite, on lui en offre. On frappe les œufs les uns contre les autres dans des tournois. La plante principale qui sert à colorer les œufs est l'oignon (*Allium cepa* L.) et plus précisément ses peaux brunes. On en entoure l'œuf et on le fixe avec de la gaze ou avec un chiffon puis on le met à bouillir. Les œufs sont ainsi colorés en brun. On met de la même manière des feuilles séchées de bouleau (*Betula* spp.), qui laissent après cuisson un dessin verdâtre représentant une feuille. Pour former un dessin, on met parfois entre la feuille et l'œuf des grains de riz (*Oryza sativa* L.), qui laissent sur l'œuf coloré des taches blanches. On colorie de la même manière les œufs avec des fils de laine. Cependant il est tout aussi fréquent de colorer des œufs déjà durs avec du colorant commercial, par exemple avec de la craie des feutres. Ce sont les familles où il y a des petits enfants qui sont les plus tentées d'expérimenter différentes méthodes de coloration des œufs. De nos jours, quand les poules domestiques ont des œufs à la coquille naturellement brune, on les cuit sans les colorer. Dans la correspondance de Theodor Saar et de Gustav Vilbaste, rien n'est dit de la tradition des plantes à l'occasion de la fête des œufs, pas plus que nous ne savons pour l'instant s'il a par la suite envoyé des notations à ce sujet aux archives. L'une des raisons qui peuvent expliquer l'absence d'informations est que cette pratique n'était pas répandue à Kihnu auparavant, comme il l'a noté en 1940 : « Les œufs de Pâques et les coutumes y afférant se sont répandues ces tout derniers temps[39] ».

Les coutumes de la fête *suipühäd* alias *suistõpühäd* (en estonien standard *suvistepühad, nelipühad*), c'est-à-dire la Pentecôte, impliquent à Kihnu que l'on chauffe le sauna, que l'on nettoie l'intérieur et l'extérieur de la maison. Auparavant, on raconte qu'on balayait la rue en face de la maison. Dans certaines familles, il est de tradition de préparer des plats de cérémonie et de faire du pain et des gâteaux. À propos des plantes, on a aussi mentionné que ce jour-là, on apportait des petits bouleaux ou des branches de bouleau. Dans les notes de Theodor Saar[40], on ne trouve que des allusions indirectes à cette fête : « Le lilas commun [*Syringa vulgaris* L.]. Un arbre décoratif. Les fleurs *odorantes*. Le merisier [*Prunus padus* L.]. Les fleurs dans la maison pour les senteurs ». Mais il mentionne en même temps à propos des plantes cueillies à la Saint-Georges : « Bouleau. À Kihnu seulement le bouleau blanc [*Betula pendula* Roth][41]. Les chatons cueillis avant la Saint-Georges dans la

39. ERA, II, 269, p. 319.

40. Vilbaste, TN 1, p. 971 & 975.

41. D'après l'*Atlas de la distribution des plantes en Estonie* (ETL) on trouve aussi à Kihnu le bouleau pubescent (*Betula pubescens* Ehrh.), comme cela a été prouvé avec un exemplaire d'herbier

vodka contre diverses maladies. On apporte à la maison des branches et des petits arbres odorants ».

Aussi bien le merisier que le lilas commencent à fleurir en mai, au moment où on célèbre cette fête, mais nous n'avons pas de références explicites indiquant que c'est à ce moment-là qu'on les apportait dans la maison. Au printemps et en été, il arrive souvent que les habitants de Kihnu apportent des plantes à l'intérieur des maisons pour leur parfum, comme l'indiquent les deux témoignages suivants :

> En été il nous arrive, quand le samedi le ménage est fait et le sauna chauffé, d'apporter du bouleau pour avoir une très bonne odeur. On apporte aussi des branches de lilas dans un vase ainsi que des feuilles de muguet[42] [*Convallaria majalis* L.].

> Les « violons nocturnes » [*Platanthera* spp., espèce d'orchidée], on en apporte aussi à l'intérieur, ils sentent tellement bon et se maintiennent bien dans les vases. Ce sont les jeunes filles qui apportent les fleurs. Certes on n'a pas le droit de les cueillir, elles sont [maintenant] protégées[43].

De manière générale, on fête l'arrivée du printemps en apportant dans la maison des fleurs naturelles : « Quand au printemps les primevères [*Primula veris* L.] fleurissent, cela annonçait le printemps, on en apportait de grands bouquets dans des vases[44] ».

Les fêtes d'été : *juanipäe*, etc.

Au fils du temps, la Saint-Jean (*jaanipäev*) a constitué à Kihnu l'une des fêtes les plus importantes de l'été, où on faisait le ménage, on chauffait le sauna et on faisait le soir un feu de la Saint-Jean. La première information sur les coutumes de la Saint-Jean où l'on mentionne l'usage de plantes, est due à M. Kuruli :

> La veille de la Saint-Jean, on allait chercher des plantes dans la forêt telles que les *nimetusrohud*, les *kolla oksad*, les *maa vääned* et les fleurs de *üheksa väe*. Avec elles, on fumigeait un animal ou une personne malade, qui viennent de tomber malades. Les plantes ramassées la veille de la Saint-Jean sont celles qui aident le mieux[45].

Nous ne trouvons pas chez Theodor Saar le nom « *nimetusrohud* », c'est pourquoi son identification *a posteriori* reste problématique. Dans le livre de Gustav Vilbaste[46],

---

par Jules Treboux à la fin du XIXe siècle – début du XXe siècle.

42. Femme, née en 1962.

43. Femme, née en 1973.

44. Homme, né en 1978.

45. H, II, 41, p. 576-577.

46. Vilbaste, 1993.

il est indiqué que dans diverses communes du Pärnumaa (Audru, Mihkli, Pärnu et Tõstamaa), ce nom désignait l'orobe printanier (*Lathyrus vernus* (L.) Bernh.) ainsi que le lycopode sélagine (*Huperzia selago* (L.) Bernh. ex Schrank & Mart.). Cette dernière plante, d'après le nouvel atlas estonien des plantes[47] ne fait pas partie de la flore de Kihnu, mais l'orobe printanier y pousse effectivement. Pourrait-il s'agir de cette espèce ? Les autres plantes existent chez T. Saar, mais il ne met pas en rapport leur cueillette avec la Saint-Jean : « *Anõtõbõrohe*. On le fume et on le fait bouillir contre les ensorcellements[48] ». Bien que G. Vilbaste dans son livre[49] identifie cette plante comme le lycopode en massue (*Lycopodium clavatum* L.), d'après le nouvel atlas de la répartition territoriale des plantes en Estonie[50], cette plante ne se trouve pas sur Kihnu, c'est pourquoi il s'agit quand même du lycopode à rameaux annuels (*Lycopodium annotinum* L.). Les deux autres plantes, en revanche, peuvent être identifiées avec certitude sur la base des textes de T. Saar : « *Muavjõtsa viän* [la morelle douce-amère, *Solanum dulcamara* L.]. Racine que l'on prend dans la terre contre la maladie[51] » ; « *Üle-üheksä-rohe* [la molène thapsus, *Verbascum thapsus* L.]. On pratique la fumigation contre les ensorcellements avant de sortir en mer au printemps[52]. On en boit l'infusion contre neuf maladies[53] ».

De plus, chez Theodor Saar, il est mentionné que contre les maladies surnaturelles (« maladie qui prend soudainement », « maladie qui passe par-dessus », etc.) on utilisait des plantes pour soigner par fumigation, comme l'indiquent les différents passages ci-dessous :

> *Nõianõgõs* (« ortie de sorcière ») [Campanule gantelée *Campanula trachelium* L.[54] et *C. glomerata* L.]. On la fume quand « le vent est passé par-dessus » et contre le mauvais œil pour les gens et pour les animaux[55] [...].

---

47. ETL, URL : https://ottluuk.github.io/atlas/.

48. Vilbaste, TN 7, p. 1283.

49. Vilbaste, 1993.

50. ETL, URL : https://ottluuk.github.io/atlas/.

51. Vilbaste, TN 7, p. 1282.

52. Voir dans la Bible estonienne (EKP, https://piibel.net/) la pratique superstitieuse de renforcer la chance à la pêche : « Habakuk 1:16. Aussi sacrifie-t-il à son filet, fait-il fumer des offrandes devant son épervier, car ils lui procurent de grasses portions et des mets plantureux » (Bible de Jérusalem).

53. Vilbaste, TN 7, p. 1281.

54. Bien que T. Saar souligne qu'on appelle aussi par ce nom la campanule agglomérée (*Campanula glomerata*) autant que la campanule gantelée (*C. trachelium*), Vilbaste n'a pas tenu compte dans son livre de cette dernière remarque et il dit que : « Cette campanule n'est guère connue dans le peuple » (Vilbaste, 1993, p. 221). L'existence sur Kihnu de la campanule à feuilles d'ortie avait déjà été prouvée avec un exemplaire d'herbier par Jules Treboux à la fin du XIXe siècle – début du XXe siècle (ETL, URL : https://ottluuk.github.io/atlas/).

55. Vilbaste, TN 7, p. 1281.

> *Äketõbõrohi* [serpolet, *Thymus serpyllum* L.]. « plante à fumigation[56] » [...].
>
> *Ravariarohe*, *ravandõsrohe* [Achillée millefeuille, *Achillea millefolium* L.]. On la fume contre une maladie « soudaine[57] » [...].
>
> *Väristesrohe* [Brize intermédiaire, *Briza media* L.]. Contre les tremblements, on la fume contre une maladie « soudaine[58] ». Dans la magie de prédiction et apotropaïque, on utilisait aussi des plantes dont les noms comportent le préfixe *jaani-* : les herbes de la Saint-Jean (*Jaani 'rohtusid*) [trèfle blanc *Trifolium repens* L.] étaient ramassées la veille de la Saint-Jean en soirée ; contre « la maladie soudaine », on fumigeait avec les herbes de la Saint-Jean[59] [...].
>
> Quand on faisait couler du sang de l'index sur une feuille de *trèfle à quatre feuilles, juanituti* [le trèfle de montagne, *Trifolium montanum* L.] et qu'on la mange, on pouvait manger tout ce qu'on voulait [en Kihnu dialectal : *ning siis ää seüe, siis suajõ kõiki mis tahtõ*[60]].

Ces textes ne montrent pas comment se passait la fumigation. Des observations indirectes laissent supposer que les plantes étaient cueillies un certain jour (par exemple à la Saint-Jean), puis séchées en bouquet et mises de côté. En cas de besoin, on allait chercher le bouquet, on y mettait le feu, puis on l'éteignait et on dirigeait la fumée des plantes brûlantes sur le malade. Les malades étaient en général dans la maison, au lit. On peut donc supposer que l'on fumigeait aussi la pièce où ils se trouvaient.

Les espèces mentionnées ci-dessus et leur utilisation rituelle (la fumigation) ont disparu de nos jours. Il ne reste que l'utilisation rationnelle de quelques plantes, comme les infusions de serpolet et d'achillée à millefeuilles. On ne trouve plus non plus les noms populaires ou on ne connaît plus leur sens. Par exemple, on sait que *Thymus serpyllum* est l'*äketõberohi* (« herbe pour soigner la maladie de la foudre »), mais on ne sait plus que cette plante était utilisée dans la magie curative pour la fumigation. Mais aujourd'hui encore, on rencontre la croyance fort répandue qu'avant la Saint-Jean, il faut faire des faisceaux de branches de bouleau pour le sauna dans un but curatif : « Pour faire les faisceaux on prend de jeunes bouleaux, on n'en fait pas avec des vieux avant la Saint-Jean. Dans ce cas, ce faisceau soigne sept..., non, neuf maladies[61] ». Les jeunes feuilles de bouleau cueillies avant la Saint-Jean aident aussi en cas d'articulations douloureuses, sous forme de compresses : « Les feuilles les meilleures sont celles qui collent, qui ont

56. *Ibid.*, p. 1279.

57. *Ibid.*, p. 1283.

58. *Ibid.*, p. 1282.

59. Haak *et al.,* 1997, p. 10.

60. *Ibid.*, p. 11.

61. Femme, née en 1941.

de la résine, qu'il faut cueillir au début de l'été et jusqu'à la Saint-Jean. Maman disait que ces feuilles de bouleau aident[62] ».

Quant aux coutumes de la Saint-Jean des jeunes filles, une femme née en 1975 dit la chose suivante :

> Parmi les coutumes de la Saint-Jean, il faut mentionner que les jeunes filles cueillaient neuf fleurs et devaient regarder dans un verre d'eau, pour voir en rêve leur futur mari. Moi aussi j'ai fait pareil, quand j'avais dix-huit ans, mais où je l'ai appris et qui me l'a appris je ne sais pas, peut-être que j'ai lu quelque chose quelque part.

La pratique des jeunes filles de voir en rêve leur futur mari à l'aide d'un bouquet (ou d'une couronne) de fleurs cueillies à la Saint-Jean, répandue dans les pays nordiques, a été répandue en Estonie probablement avec la contribution du livre d'Astrid Lindgren, *Les enfants du village de Noisy*, paru en 1970 en traduction estonienne.

Theodor Saar n'a qu'une[63] notation sur l'usage de plantes à la Saint-Jean : « Bouleau. À la Saint-Jean on en hisse [des branches et de petits arbres] même sur les mâts des navires ». Personne ne mentionne plus une telle coutume, mais la majorité mentionne qu'à cette époque on apporte des bouleaux dans la maison, afin d'y sentir une odeur agréable à la Saint-Jean. De plus, lors de nos terrains, nous avons vu que des branches de bouleau étaient mises dans des seaux, y compris dans l'entrée du sauna et au café du Lilas, dans un coin de la salle à manger. De même, des branches de bouleau étaient dressées sur l'espace du feu de la Saint-Jean (voir la figure 2).

Figure 2 – Kihnu : à gauche, le feu de la Saint-Jean en 2021 et des bouleaux de la Saint-Jean mis dans un tuyau en fer. À l'arrière-plan, des pompiers volontaires avec de l'eau sont prêts à éteindre un éventuel incendie à l'aide de seaux. À droite : les bouleaux de la Saint-Jean au café des Lilas.
© Renata Sõukand 23-24/06/2021.

62. Femme, née en 1962.

63. Vilbaste, TN 1, p. 975.

Pour ce qui est des plats faits traditionnellement avec des plantes pour la Saint-Jean, nous pouvons en mettre trois en évidence. Le principal est la bière maison :

> On faisait certainement de la bière de malt pour les fêtes, avant la Saint-Jean et lors d'autres fêtes. Maintenant nous n'avons plus ces récipients, peut-être dans les musées, avec lesquels on pouvait fabriquer la bière. Maintenant on fait de la bière avec du maltose. [...] Le malt est fait à base d'orge[64].

T. Saar lui aussi remarque que l'orge (*otõrast* ; *Hordeum vulgare* L.) permet de faire du malt et donc de brasser la bière[65], mais il ne dit pas qu'on la fait justement pour les fêtes. Ce qui est sûr, c'est qu'on brasse la bière maison aussi à Noël. Nous avons pu constater la fabrication de bière maison lors de nos terrains à deux reprises et nous avons aussi pu en goûter.

Le deuxième plat est l'anguille fumée au bois d'aulne (*Alnus glutinosa* (L.) Gaertn.) :

> L'anguille a totalement disparu. Avant il y en avait, surtout en août, mais il n'y en a plus du tout. Mais une Saint-Jean sans anguille, ce n'est plus la Saint-Jean, alors maintenant on en apporte ici à Kihnu depuis l'élevage de Vändra pour la vente, afin d'avoir pour la Saint-Jean un peu de goût d'anguille[66].

Enfin, le dernier plat est le cornichon à la russe (*Cucumis sativus* L.) :

> Le cornichon à la russe demande du sel, de l'eau, de l'ail [*Allium sativum* L.], de l'aneth [*Anethum graveolens* L.], des feuilles de cassis, du raifort [*Armoracia rusticana* G.Gaertn., B.Mey. et Scherb.] – la tige, les feuilles, la racine, on peut tout mettre. Cette année, j'ai oublié de les préparer pour la Saint-Jean. Autrement, tous les ans on a pu manger à la Saint-Jean les premiers cornichons à la russe, tout frais[67].

T. Saar lui aussi relève la préparation des concombres aigres, auxquels on ajoutait des feuilles de chêne, *tammõ* (*Quercus robur* L., tamm) et de cassis (« *must suõstar* » ; *must sõstar* ; *Ribes nigrum* L.[68]), mais il n'y a aucun rapport avec la Saint-Jean. De plus, lors de nos terrains au moment de la Saint-Jean, on nous a donné à goûter des concombres frais. En 2021, autour du feu de la Saint-Jean à Kihnu, on vendait des spécialités locales : des concombres aigres, des fèves au sel, du pain noir à l'ail, de l'anguille fumée, du poisson fumé, des boulettes de poisson et du pain blanc maison, surmonté de lavaret avec des rondelles d'oignon (voir la figure 3).

---

64. Femme, née en 1941.

65. Vilbaste, TN 1, p. 961.

66. Femme, née en 1973.

67. Femme, née en 1962.

68. Vilbaste, TN 1, p. 969 & 971.

Figure 3 – Choix des plats locaux proposés en 2021 auprès du feu de la Saint-Jean à Kihnu.
© Renata Sõukand 23/06/2021.

Parmi les autres fêtes estivales où interviennent les plantes, Paul Ariste mentionne encore la Saint-Barthélemy, *pärtlipäev* (le 24 août), jour où l'on détruit les mauvaises herbes sur les champs : « Pour la Saint-Barthélemy, on se débarrassait du chiendent commun [*Elymus repens* (L.) Gould]. On le brûlait sur les champs. On ajoutait les cirses [*Cirsium* spp.] et tous les rebuts et on leur mettait le feu[69] ». Theodor Saar a noté l'interdiction de travailler le jour de la Saint-Matthias ou de la Saint-Mathieu : « Quand, à la Saint-Mathieu, il pleut, il pleut des vers à choux. Ce jour-là, on ne doit pas faire bouillir des pommes de terre [*Solanum tuberosum* L.] : elles auront des vers[70] ». Ce texte cependant ne dit pas s'il s'agit de la Saint-Matthias (le 24 février) ou de la Saint-Mathieu (le 21 septembre[71]) : en automne ou en hiver. La folkloriste Mall Hiiemäe (née en 1937) suppose qu'il est fait référence à la fête d'hiver[72]. Mais personne ne mentionne plus les coutumes associées à l'une comme à l'autre fête.

Les fêtes d'hiver : Noël, le nouvel an, la fête des rois

Noël est la fête principale de l'hiver, où on se rend obligatoirement à l'église et on chauffe le sauna. Au cimetière, sur les tombes, on allume des bougies et qui peut se le permettre décore la tombe de branches de sapin. Nous avons mentionné

69. RKM, II, 10, p. 271.

70. ERA, II, 168, p. 499.

71. Qui sont homonymes en estonien.

72. Hiiemäe, 2017.

ci-dessus que l'on brasse obligatoirement de la bière maison et que l'on fait du pain noir. Paul Ariste a relevé d'autre plats caractéristiques de ces fêtes : « Le soir de la veille de Noël, les habitants de Kihnu mangent du poisson et des pommes [*Solanum tuberosum* L.], ainsi qu'à la veille du jour de l'an et à la fête des rois[73] ». Jusqu'à aujourd'hui, la pomme de terre est un plat central pour les fêtes d'hiver, comme c'est le cas aujourd'hui :

> Ici, on fêtait la Noël en décembre. En revenant de l'église, on commençait à manger des pommes de terre et des saucisses. Dans les saucisses aux céréales, on mettait des céréales, des pommes de terre, du lard. On les assaisonnait avec de l'ail [*Allium sativum* L.], de l'oignon, du laurier [*Laurus nobilis* L.]. Les saucisses étaient prêtes avant Noël. L'année dernière, nous avons fait aussi bien des saucisses aux céréales que des boudins[74].

Même si le boudin blanc à l'orge (*Hordeum vulgare* L.) est l'un des plats principaux à Kihnu, les jeunes et les personnes d'âge moyen ne les font majoritairement plus chez eux : « Pour Noël, on faisait aussi bien du boudin noir que des saucisses aux céréales. Ils étaient farcis avec le sang et les céréales et l'origan [*Origanum vulgare* L.]. [...] Mais nous n'avons jamais fait les boudins nous-mêmes, à la maison, ce sont les parents qui les faisaient[75] ».

Paul Ariste mentionne les nouvelles coutumes de Kihnu, l'arbre de Noël, et les anciennes, quand on apportait dans la maison les pailles (de seigle) :

> Jadis il n'y avait pas d'arbre de Noël. Cela doit faire une vingtaine d'années qu'on a commencé à les faire. Ce sont les formateurs qui ont commencé. Maintenant tout le monde en fait pour les enfants, et on fait entrer les pailles [en Kihnu dialectal : *õlõd tõuassõ*], maintenant, la veille de Noël et du jour de l'an[76].

Comme jadis à Kihnu, les sapins (*Picea abies* (L.) H.Karst.) ne poussaient pas dans la nature. Il y avait, d'après T. Saar « des arbres décoratifs isolés dans les cours[77] » qui deviendront des arbres de Noël. À Kihnu il relève les espèces suivantes : « le genévrier [*Juniperus communis* L.] est utilisé comme arbre de Noël[78] » ; « le pin [*Pinus sylvestris* L.]. L'arbre le plus fréquent sur l'île. Les jeunes sont vus comme

---

73. RKM, II, 10, p. 253.
74. Femme, née en 1957.
75. Homme, né en 1971.
76. RKM, II, 10, p. 254.
77. Vilbast, TN 1, p. 974.
78. *Ibid.*, p. 971.

des arbres décoratifs[79] ». R. Karjam le mentionne lui aussi : « à Kihnu l'arbre de Noël est le pin, et si quelqu'un réussit à trouver un sapin au-delà de la mer, alors ce sera le sapin. L'arbre est apporté à la maison le vendredi ou la ville de Noël[80] [...] ».

Dans la lettre qu'il a envoyée aux archives en 1973, T. Saar mentionne que les pratiques de Noël ont commencé à ressembler aux fêtes urbaines, soi-disant centrales :

> Maintenant chez nous aussi, comme il est de coutume en ville, on apporte un grand sapin, que l'on dresse au milieu de l'île à Arumäe et que l'on éclaire avec des lampes électriques. C'est déjà la deuxième année. Le sapin [*Picea abies* (L.) H. Karst.] vient du continent. L'année dernière, c'était quand même un gros arbre ; cette année il était plus modeste, il faisait environ trois mètres. L'année dernière, on l'a apporté depuis la côte estonienne en ferry. Cette année, on l'a fait venir de Salatsi en chalutier – les côtes de l'Estonie sont bloquées par les glaces[81].

Le fait qu'on ait fait venir un sapin depuis le continent jusqu'au village d'Arumäe comme arbre de Noël est également remarqué par R. Karjam. Il dit cependant que le premier a été apporté dès 1965 et que l'an 1991-1992 a été le premier où il n'y en a pas eu. Il mentionne aussi que la première à décorer avec des bougies électriques un sapin vivant en plein air a été Anu Mann en 1960 et qu'elle l'a fait jusqu'à sa mort en 1982. Il paraît qu'en 1961, on a dressé le premier pin en extérieur à Kavandu, qui a été décoré avec des ampoules électriques, mais comme la maison a brûlé au début des années 1990, on n'y a plus décoré les pins du tout[82]. Rosaali Karjam ajoute que les arbres de Noël restaient dans les demeures jusqu'au jour de la bougie, le 2 février. Ce n'est que plus tard qu'on a commencé à le sortir dès la fête des rois, le 6 janvier[83]. Aujourd'hui aussi, l'arbre de Noël à Kihnu est le pin. C'est aujourd'hui devenu une tradition. On le fait rentrer dans la maison juste avant Noël, une fois le ménage fait. Un homme né en 1936 a aussi expliqué pourquoi on pouvait garder l'arbre de Noël longtemps : « Le pin est un arbre qui garde longtemps ses aiguilles, il ne les laisse pas tomber, c'est pourquoi on pouvait le garder longtemps en intérieur ».

Dans sa lettre envoyée aux archives en 1982[84], Theodor Saar note qu'au début des années 1930, il était habituel – jusqu'au début des années 1980 – que « pour

79. *Ibid.*, p. 973/4.

80. RKM, I, 28, p. 316.

81. RKM, II, 310, p. 380.

82. RKM, I, 28, p. 318.

83. *Ibid.*, p. 313-324.

84. RKM, I, 16, p. 305-312.

décorer, on utilis[ât] la paille de seigle [*Secale cereale* L.], un roseau fin, des pommes de terre crues, du papier coloré, du papier bonbon[85] [...] ». Avec les pommes de terre et les pailles, on faisait des « couronnes » que l'on suspendait au plafond. Les décorations en paille étaient aussi placées sur l'arbre de Noël. Les décorations restaient dans les pièces jusqu'au jour de la bougie. Quant au rapport du roseau avec le christianisme, T. Saar avait noté antérieurement la chose suivante : « *Ruõg* [roseau ordinaire *Phragmites australis* (Cav.) Trin. ex Steud.]. Le "lemmel" du roseau – sa feuille – est la trace des dents de Jésus, qui l'a mordu quand sur la croix on lui a donné à boire au bout d'un roseau[86] ».

Les transformations dans les traditions de Noël figurent aussi dans les remarques de R. Karjam[87] : si auparavant, il était fréquent d'avoir des décorations de Noël en paille reliées par un fil de plusieurs mètres, cette pratique a disparu. Elle remarque de plus qu'avant les années 1950, alors qu'il n'y avait pas encore à Kihnu de décorations commerciales, on décorait les arbres de Noël avec des biscuits, des bonbons et des pommes (*Malus domestica* Borkh.). Les pommes étaient accrochées à un support attaché à l'arbre par une corde. Il conclut :

> Les anciennes coutumes ont disparu. On n'apporte plus dans la maison les pailles de Noël, on ne les jette plus au plafond, il n'y en a pas, c'est donc impossible de le faire. [...]. Jadis on fumigeait souvent les branches de genévrier dans la maison, maintenant, probablement, on ne fait plus de fumée de genévrier pour chasser les esprits malveillants[88].

La fumigation avec des branches de genévrier incandescentes est encore assez bien connue aujourd'hui, mais sans aucun rapport avec Noël. En écoutant les personnes d'âge moyen et les jeunes, on constate que leurs générations ne réfléchissent plus en termes d'ensorcellement. On enfume pour se débarrasser d'une mauvaise odeur ou de parasites. Seul un habitant de Kihnu de 80 ans se rappelle qu'on faisait de la fumée pour nettoyer l'intérieur de toutes les mauvaises choses. On nous a aussi dit que l'arrivée des détecteurs de fumée dans les maisons a conduit à la disparition de la fumigation dans l'espace domestique. Theodor Saar ajoute qu'auparavant, on

---

85. *Ibid.*, p. 306.

86. Dans la Bible en estonien (EKP) on trouve : « Mathieu 27:48. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il imbiba de vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire. Marc 15:36. Quelqu'un courut tremper une éponge dans du vinaigre et, l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui donnait à boire en disant : "Laissez ! que nous voyions si Élie va venir le descendre !" ». Dans la traduction, on a fait intervenir l'espèce estonienne de roseau, alors que dans le texte il devrait être question de la canne dite de Provence (*Arundo donax* L.), qui pousse au Moyen Orient. Vilbaste, TN 7, 1280.

87. RKM, I, 28, p. 313-324.

88. *Ibid.*, p. 323-324.

fumigeait aussi en cas de maladies : « La fumée de genévrier se faisait à la maison, mais aussi contre diverses maladies[89] ». La fumée de genévrier comme pratique curative est aujourd'hui réduite au statut de blague de mariage, quand les participants à la noce, le deuxième jour, sont ainsi « soignés » dans le sauna[90].

Figure 4 – On garde les noisettes de Noël dans des sacs en tissu.
© Renata Sõukand, 24/06/2021.

Dans sa lettre de 1973, T. Saar, en relation avec les coutumes de Noël[91], mentionne aussi le fruit du *Corylus avellana* L., les noisettes : « On demandait aux jeunes filles des noisettes. En échange, les garçons devaient apporter l'été du pain blanc fait en ville, des gâteaux ». Les différences genrées à propos de cette coutume sont aussi mentionnées par R. Karjam : « Les noisettes sont toujours là pour Noël et on en donne aux hommes – à ceux qu'on connaît, et ils offrent en échange des friandises[92] ». Les noisettes font toujours partie de la tradition de Noël à Kihnu (voir la figure 4), mais personne ne mentionne plus la différence genrée des comportements dans leur distribution. On offre des noisettes aux visiteurs ou on en

89. Vilbaste, TN 1, p. 971.

90. Mare Mätas, information orale.

91. RKM, II, 300, p. 143.

92. RKM, I, 28, p. 321.

emporte en allant en visite. Une autre coutume de Noël est le jeu de société « *liiad või paarid ?* » :

> On mangeait les noisettes tout simplement, mais surtout elles étaient un symbole de Noël avec lequel on jouait. On jouait à « *liiad või paarid ?* ». On joue à deux, les noisettes à la main et quand l'autre, à ma question « *kas liiad või paarid ?* », répond « *liiad* », alors qu'il aurait dû répondre « *paarid* », il doit me donner ses noisettes. S'il a deviné, c'est à moi de lui donner les miennes[93].

Avant, on utilisait aussi les noisettes pour les blagues des noces, quand le deuxième jour de la noce, on les jetait dans l'herbe et quand les participants commençaient à les ramasser, on les aspergeait d'eau[94].

Les fêtes familiales : noces et enterrements

Ingrid Rüütel (née en 1935), la folkloriste qui a étudié en détail les noces de Kihnu, fait ressortir dans son article l'ancienne coutume de Kihnu, d'après laquelle les portes de la maison du mariage sont décorées de bouleaux, sur lesquels on a mis, en guise de décoration, des copeaux colorés. On fabriquait aussi avec des bouleaux un portail d'honneur de la noce[95]. Dans son article, elle cite R. Karjam, d'après laquelle le bouleau, à Kihnu, a la « force de chasser le mal[96] ». De même, elle insiste sur le fait qu'auparavant, on décorait avec des bouleaux les charrettes du défilé nuptial, ainsi que, plus tard, les voitures qui accueillent les mariés. Par exemple, la barque qui ramène sur l'île un couple allé à Pärnu pour le mariage civil, est solennellement décorée avec des bouleaux, ainsi que les voitures qui accueillaient les mariés. Elle fait remarquer que lorsque le mariage a lieu en hiver ou en automne, dans la maison des mariages à Kihnu, le bouleau est remplacé par le pin. Elle en déduit donc que ce qui compte dans le rituel, c'est l'arbre en tant que tel, vestige de l'ancien arbre sacrificiel ou de la coutume de l'arbre du monde. Mais il n'est plus possible d'en savoir plus aujourd'hui[97]. Le bouleau est toujours utilisé de nos jours dans les coutumes nuptiales. À la Saint-Jean de 2021, une noce a eu lieu à Kihnu et le défilé nuptial est passé par une forêt où un portail d'honneur avait été fabriqué. Quant à la raison pour laquelle il fallait passer par la forêt, on nous a dit la chose suivante : « Le défilé

93. Homme, né en 1962.

94. Rüütel, 1995.

95. *Ibid*.

96. *Ibid.*, p. 330.

97. *Ibid*.

nuptial, ici à Kihnu, circule dans le sens des aiguilles d'une montre et on veille à ce qu'il ne passe pas entre les champs, mais par la forêt ou par des villages[98] ».

Dans le rituel funéraire, de nos jours, les branches de sapin (*Picea abies* (L.) H. Karst.) forment une partie essentielle, aussi bien pour la décoration (par exemple la confection de couronnes) que pour les adieux rituels :

> À la maison, on met le mort en bière et quand on commence à quitter la maison, on jette depuis un panier des petits morceaux de branches de sapin sur le chemin. Ensuite, ces morceaux de branches restent par terre, certains en ramassent, mais de manière générale, la nature fait son travail et ils finissent par disparaître. Maintenant, il y a des sapins sur Kihnu, pour avoir des branches. Mais quand il n'y en a pas, on en ramène du continent. Il n'en faut pas tant que cela, c'est plutôt symbolique. L'utilisation des branches a beaucoup de significations, la principale étant qu'une fois la maison quittée, le mort n'ait plus rien à y faire. Le service funéraire a lieu à l'église et ensuite, au cimetière, le prêtre lit encore des paroles[99].

Mais ramasser les branches est tabou, il ne faut pas le faire[100]. Sur la raison de l'utilisation des branches de sapin, on nous a expliqué que « on met des branches de sapin sur le cercueil du défunt et sur le chemin de la maison. On dispose aussi de petits bouquets de sapin sur le portail, pour que le mort ne revienne pas[101] ». Le rituel des funérailles impliquait aussi des plats précis :

> Il y a également à Kihnu une ancienne coutume, à savoir que lorsque quelqu'un meurt, on met de l'eau bénite apportée de l'église au fond du cercueil, avant d'y mettre le ou la défunt(e). Une autre coutume de Kihnu est que si quelqu'un meurt, on abattait un mouton et la viande était servie à l'enterrement pour que les gens la mangent. Toute la viande était cuisinée dans un grand chaudron[102].

Les espèces signifiantes d'arbres

Dans les cours de Kihnu, on trouve de grands châtaigniers (*Aesculus hippocastanum* L.) et des chênes (*Quercus robur* L.) de la taille d'arbres autochtones. Lors de nos terrains, nous avons demandé si ces arbres dans les cours avaient des significations spéciales. On nous a répondu que ces espèces n'avaient rien de particulier : « Dans notre cour, nous avons un très grand chêne, un chêne impressionnant, mais à Kihnu,

98. Homme, né en 1971.

99. Femme, née en 1978.

100. Information orale de Maie Aava.

101. Homme, né en 1936.

102. Femme, née en 1972.

le chêne n'a jamais été vu comme un arbre particulier[103] ». On a ci-dessus mentionné plusieurs espèces utilisées dans les traditions de la Saint-Jean et de Noël qui servaient à chasser les forces surnaturelles ou les esprits malfaisants. De même, il a été question de l'importance des branches d'arbres apportées dans la maison au printemps et à l'été. Nous allons maintenant présenter quelques espèces vues comme importantes.

L'arbre le plus important, croyait-on, était le sorbier (*Sorbus aucuparia* L.), qui permet de protéger des forces malfaisantes. Déjà M. Kuruli communique à ce sujet plusieurs informations :

> La tique est considérée comme étant mise par l'homme pour ensorceler un animal ou autre chose. Pour le contrer, on fabrique le remède suivant : on apporte de la forêt une branche fraîche de sorbier, on fait un trou à un bout, on y met la tique, on ferme le trou et on la jette dans le poêle incandescent. On croit en effet qu'il s'agit d'un(e) sorcier(e) qui est venu chercher quelque chose. S'il a obtenu quelque chose, on pense qu'il a récupéré son ensorcellement mais si on ne lui donne rien, il doit souffrir immensément[104].

T. Saar lui aussi observe : « Sorbier des oiseleurs. Dans le trou d'un sorbier fermé, est placé le "*puuga pask*[105]" [qui est perçu comme représentant les excréments laissés par une créature mythologique qui, sur ordre de son maître, aspire le lait d'une vache provenant de la grange d'autrui]. Ce sorbier des oiseleurs est emmené au "*vesiaolõ*" [à la plage, où la mer l'emporte]. Ou bien mettre le "*puuga pas*k" dans une bouteille, fermée avec un bouchon en sorbier et diriger l'ouverture de la bouteille dans la direction où l'on pense que le déposeur de crotte est supposé habiter[106] ».

La pratique de planter un sorbier justement pour protéger la maison est fort répandue à Kihnu. D'après une femme née en 1941, c'est surtout à la période

---

103. Femme, née en 1941.

104. H, II, 41, p. 580.

105. La tique est un *tulihänd* (être surnaturel de la mythologie estonienne qui vole pour son maître) qui vole du lait et qui souvent absorbe tellement de lait du pis de la vache, qu'en partant il laisse une trace : « Ce lait que la tique laisse traîner par terre est appelé chez nous "crotte de tique" et en Finlande beurre de *para*. En fait ce n'est rien d'autre qu'un champignon jaune (*tremella juniperina* L.), qui pousse au mois de la pourriture [en août], sur les arbres moisis » (Eisen, 1995, p. 86). D'après le système contemporain, ce champignon s'appelle *gyronsporangium* clavé *Gymnosporangium clavariiforme* (Jacq.) DC. De plus, en Estonie, les mycologues ont donné à l'espèce fleur de tan (*Fuligo septica* (L.) F.H. Wigg) le nom estonien de *puugipask*, « crotte de tique ». Eduard Treu (Laugaste) (1909-1994) a noté en 1929 à Kihnu la description d'un champignon, qui ne correspond à aucune des précédentes : « Crotte de tique. Champignon gris, pousse sur le champ, et devient poussière » (ERA II 17, 635).

106. Vilbaste, TN 1, p. 972.

soviétique que cette coutume s'est répandue. Auparavant, on utilisait seulement les branches pour protéger la maison et les animaux : « Maintenant, à l'époque russe on a aussi commencé à planter des sorbiers dans les cours des maisons, pour les protéger. Avant, le sorbier n'était pas un arbre particulier, ici, on ramenait des branches avec des grappes de baies, on les mettait dans un vase et plus tard, on a aussi utilisé les branches pour protéger la maison ». Un autre exemple d'utilisation des branches :

> Les branches de sorbier sont puissantes. Alors que nous avions encore des animaux, on nous a mis cette branche au-dessus de la porte de l'étable pour la protéger. Quand les animaux tombaient malades ou mouraient, souvent on attachait ces branches de sorbier en croix avec un ruban rouge, et on les mettait au-dessus de la porte de l'étable[107].

De même, on ne prenait pas les sorbes qui poussaient dans un arbre naturellement, on les laissait pousser :

> Nous avons une prairie boisée derrière la maison et nous y laissons les sorbiers pousser, de sorte qu'ils ont commencé à pousser dans notre cour. La prairie boisée s'embroussaille terriblement si on ne fauche pas et il faut abattre ces broussailles. Ce qui fait que quand nous fauchons ou que nous abattons les broussailles, nous laissons les sorbiers pousser. Il y a à leur sujet la croyance suivante : c'est un arbre porteur d'énergie et on le laisse pousser à proximité de la maison. On pratique ainsi depuis très longtemps, je me souviens que mes grands-parents en parlaient déjà[108].

Le caractère salutaire de la baie du sorbier est censé provenir du signe de croix qui y figure[109] :

> Entre les jardins des voisins, il faut bien planter un sorbier. Elle permet de chasser les esprits méchants et le mauvais œil. Sur ses propres terres, il faut le planter en secret. Quand à l'automne il y a beaucoup de baies, on aura un automne tempétueux. La sorbe est une baie bonne pour la santé, parce qu'elle porte une croix. C'est ce que m'a raconté mémé, ma grand-mère[110].

Un autre arbre particulièrement important à Kihnu est le genévrier (*Juniperus communis* L.), qu'on a déjà mentionné en rapport avec la fumigation. Lui aussi,

---

107. Femme, née en 1972.

108. Femme, née en 1970.

109. Les légendes russes disent aussi que sur la baie on trouve le signe de croix (Agapkina, 2019) alors qu'ailleurs en Europe cela n'a pas été interprété ainsi (De Cleene & Lejeune, 2021).

110. Femme, née en 1978.

il est considéré comme un arbre puissant : « quand on avait encore des animaux, on faisait de la fumée de genévrier même quand les animaux étaient malades. À Kihnu, le genévrier était considéré comme un arbre puissant, car il a en lui une grande force, il est énergétique[111] ». On considère que planter des genévriers sauvages dans sa cour n'est pas bon signe, ces règles ne fonctionnent pas pour les genévriers de culture : « On ne plantait pas des genévriers près de la maison, chacun en avait sur son pâturage et sur ses prairies. Maintenant on plante dans les cours des genévriers différents, ceux qu'on achète au magasin[112] ».

On a parlé ci-dessus des coutumes nuptiales et on a constaté que le bouleau (*Betula* spp.) était considéré à Kihnu comme un arbre très important, particulier, et on peut dire que c'est toujours le cas. C'est le premier arbre que l'on plante dans la cour d'une nouvelle maison où on va s'installer et on considère les arbres autochtones déjà existants avec un grand respect :

> On dit qu'on n'a pas le droit d'abattre près de la maison d'anciens arbres immenses. S'il faut les abattre, ce sera seulement en tout dernier ressort, par exemple quand il devient dangereux pour la maison. À Kihnu on a toujours planté des bouleaux près des maisons[113].

La quête de fortune avec les fleurs du lilas (*Syringa vulgaris* L.), arbre décoratif fort répandu sur Kihnu, est une coutume renommée : « Le lilas porte bonheur, on a cherché ses fleurs à cinq pétales toute la vie[114] ». T. Saar lui aussi l'a fait remarquer : « Lilas (*Sirinäs*). Une fleur à plus de cinq pétales porte "chance", il faut la manger[115] ».

Theodor Saar mentionne aussi quelques autres arbres qui de son temps avaient une importance, qu'ils ont perdue de nos jours, comme l'indiquent ces différents extraits :

> Le tremble (*Uab*) [*Populus tremula* L.]. Offre un matériau souple. La croix de Jésus était en tremble, c'est pour cela que ses feuilles tremblent[116] [...].
>
> Kjõbus Rosier [*Rosa* spp.]. Infusion de baies contre les maladies de la vessie. Comme cette plante a fourni la couronne de Jésus, elle a de belles fleurs[117]. On

111. Femme, née en 1973.

112. Femme, née en 1941.

113. Femme, née en 1977.

114. Femme, née en 1941.

115. Vilbaste, TN 1, p. 971.

116. *Ibid.*, p. 976.

117. Dans la Bible en estonien (EKP) on trouve : « Matthieu 27:29 puis, ayant tressé une couronne avec des épines, ils la placèrent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite. Et, s'agenouil-

prend de chaque côté trois branches tournées vers le Nord et on les fait bouillir. Cette eau aide hommes et animaux à se purifier[118] [...].

L'arbre de *Kiigajaan*. Personnellement je ne connais pas cet arbre. Il a poussé à l'époque où on donnait aux gens des noms de famille dans la cour de la ferme de Mallõ. C'est pour cela que le fermier a reçu comme nom *Kiigajaan*, nom qui existe toujours. [Dans la Bible j'ai aussi trouvé pour cet arbre le nom arbre de *Kikajon*[119]][120].

Discussion et conclusions

Cette étude est la première qui fait le point de la manière dont, en Estonie, un groupe ethnique isolé utilise les plantes aussi bien dans la religion populaire que lors des jours de fête. L'athéisme et le matérialisme, pratiques des temps du socialisme, a eu un effet sur l'intérêt porté par les chercheurs à ce sujet, qui a été pour le moins tiède pendant près de cinquante ans, c'est pourquoi les données antérieures fiables remontent à l'entre-deux-guerres. Aussi bien à l'époque soviétique que par la suite, les collectes de ce type de matériau à Kihnu ont été seulement fortuites. Parmi nos informateurs, beaucoup ont été surpris que l'on puisse être intéressé par de pareils thèmes et ils ont été prêts à nous en parler. Il appert que les parents ou les grands-parents n'ont pas expliqué aux enfants la raison et l'importance de tel ou tel rituel qu'ils ont vu dans leur enfance. Les personnes d'âge moyen ont commenté qu'ils avaient grandi dans un milieu où on ne pratiquait plus « les arts », où il fallait être « pratique ». Or les rituels enrichissent la culture et la mettent en rapport avec la nature locale. C'est pourquoi l'appauvrissement en rituels efface les spécificités locales. Du point de vue de la culture, il est important de savoir pourquoi telle ou telle plante porte tel ou tel nom populaire. Ainsi les gens connaissaient les noms populaires, mais guère leur raison. La solution générale est de réapprendre l'art de distinguer la nature et la culture[121].

---

lant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : "Salut, roi des Juifs !" et Matthieu 27:30 : et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête ». Dans la traduction se trouve mentionnée l'espèce estonienne de roseau, même s'il faudrait avoir ici l'espèce que l'on trouve au Proche Orient, la canne de Provence (*Arundo donax* L.).

118. Vilbaste, TN 1, p. 972.

119. Nous trouvons dans la Bible une description de cet arbre : « Jonas chap. 4:4:6. Alors Yahvé Dieu fit qu'il y eut un ricin qui grandit au-dessus de Jonas, afin de donner de l'ombre à sa tête et de le délivrer ainsi de son mal. Jonas éprouva une grande joie à cause du ricin » (EKP). On a suggéré que cette plante serait le ricin (*Ricinus communis* L.).

120. Vilbaste, TN 1, p. 969.

121. Voir pour plus de détails, Tsing, 2015, "Arts of Noticing".

L'étude menée en Ukraine montre que les anciennes traditions populaires et religieuses qui ont été mises sous le boisseau à l'époque soviétique ont connu une renaissance, mais dans le cas de Kihnu, nous ne pouvons pas l'affirmer clairement. La raison principale en est que nous disposons de très peu d'informations sur l'histoire. Nous n'avons aucune information sur les effets curatifs, par exemple, des faisceaux de branches pour le sauna faits à la Saint-Jean, sur la manière dont les sorbiers ont été plantés dans la cour pour protéger les maisons, sur les fleurs diverses que les jeunes filles mettaient sous leur oreiller. Pour cette raison, on ne peut affirmer pour aucune de ces coutumes qu'il s'agit d'une coutume nouvelle de revitalisation de coutumes anciennes. Par exemple, les notations estoniennes du XIXe siècle nous disent que les jeunes filles utilisaient à la Saint-Jean les fleurs pour prédire l'avenir.

Les changements dans les plantes utilisées dans les rituels polonais montrent que d'importantes céréales de culture ont disparu. On peut en dire autant dans le cas de Kihnu. Aujourd'hui, on n'utilise plus la pomme de terre, les pailles de seigle ou les pommes pour les décorations de Noël ou pour des coutumes telles que « faire entrer Noël » (apporter la paille dans les demeures). La raison en est que les décorations commerciales sont aujourd'hui plus accessibles et que la culture du seigle a disparu. Cependant, nous pensons que l'utilisation des roseaux et des pommes comme décorations de Noël peut être revitalisée. En même temps, l'utilisation des colorants artificiels, plus commodes, est en train de faire disparaître les colorants végétaux lors des fêtes de Pâques. Mais il est moins important de savoir avec quels matériaux on décore, l'essentiel est de préserver cette activité en général, à laquelle on se livre ce jour-là à la maison.

On constate également que quand une espèce importée cultivée spécialement pour un rituel (comme le saule violet à longues feuilles) disparaît, le rituel lui aussi change : d'autres saules ont des bourgeons qui s'ouvrent plus tard, c'est pourquoi il faut, bien avant les fêtes, apporter les branches dans les maisons, pour que les chatons apparaissent au bon moment. Mais cette activité fait disparaître aussi la pratique rituelle de rapporter dans la maison les branches le matin de la fête et la fustigation des membres de la famille. Le saule violet à longues feuilles est aussi important pour les Setos orthodoxes. Notons que T. Saar observe que ces arbres ont été importés il y a 80 ou 90 ans, ce qui correspond à la période où Kihnu est passée à l'orthodoxie. Comme tous les prêtres de Kihnu provenaient d'Estonie du Sud-Est, ils en ont rapporté des plants. Nous voudrions ici recommander aux habitants de Kihnu de prendre des plants des rares arbres préservés et de les planter dans leurs jardins, ce qui permettrait de garder en vie une tradition qui remonte au milieu du XIXe siècle. Peut-être que les arbres existants aujourd'hui proviennent tous d'un arbre mère jadis importé.

Une nouvelle coutume est apparue, avec l'utilisation du sapin, qui auparavant ne poussait pas sur l'île, dans le rituel funéraire et pour décorer le cimetière. En l'absence de sapins, on ramène les branches du continent, afin de pouvoir effectuer

le rituel. La centralisation soviétique a aussi laissé sa trace, car on a essayé de standardiser les fêtes de Noël au village pour les rendre semblables à celles effectuées en ville, en important du continent un grand sapin, alors que traditionnellement dans l'île, l'arbre de Noël était le pin ou le genévrier. Ce dernier, pour sa part, a perdu son importance comme arbre de Noël. Nous voudrions recommander aux habitants de Kihnu de recommencer à utiliser le genévrier comme arbre de Noël, car il y en a beaucoup sur l'île et cela permettrait aux jeunes pins et sapins de pousser et d'atteindre une grande taille.

Les plats végétaux traditionnels pour les fêtes sont le pain fait avec la farine de seigle avec du carvi, la bière de malt d'orge et la pomme de terre bouillie. Cette dernière reste une nourriture centrale pour la période du jeûne. À Noël, on fait également une saucisse d'orge et on essaye d'avoir les premiers concombres aigres prêts avant la Saint-Jean. Mais aujourd'hui, seule une poignée d'enthousiastes prépare des saucisses de Noël à la maison.

Concernant les innombrables usages des plantes contre la sorcellerie (notamment la fumigation rituelle), même si par exemple l'utilisation de la fumée de la brize intermédiaire est restée immuable de 1830 (information provenant de Pärnu) jusqu'aux années 1930 (information provenant de Kihnu), seules quelques plantes isolées, anciennement rituelles, ont conservé une utilisation « rationnelle », l'infusion. La fumigation de l'intérieur des demeures avec des branches de genévrier pour chasser les maladies et les esprits malfaisants a aussi été remplacée par une approche rationnelle : l'élimination des parasites et des mauvaises humeurs, quand cette pratique n'est pas devenue caricaturale, comme c'est le cas de la fumigation médicinale au genévrier devenue partie prenante des amusements nuptiaux. Il faut ici souligner que la disparition des plantes des pratiques religieuses de la médecine populaire tient à l'accessibilité de la médecine académique. C'est pourquoi la revitalisation dans la société d'aujourd'hui des activités de magie médicinale est peu vraisemblable, car la continuité fait défaut.

Ont aussi perdu de leur importance les relations de différentes propriétés des arbres avec les légendes chrétiennes (l'églantine, le tremble), mais est venue s'ajouter l'importance accordée au sorbier, à connotation chrétienne (ce qu'on appelle la croix sur les baies, qui tient peut-être à des influences russes), avec la pratique plus générale de planter les sorbiers à l'époque soviétique pour protéger les maisons. Des coutumes liées aux fêtes calendaires ont aussi changé. Aussi bien l'étude réalisée en Serbie que les données remontant au XIXe siècle en Estonie montrent que les plantes ramassées à l'époque de la Saint-Jean avaient une grande force curative, alors qu'aujourd'hui la Saint-Jean à Kihnu a perdu de son importance dans le ramassage des plantes médicinales. La pratique de la cueillette des plantes médicinales à la Saint-Jean provient d'une part des livres de médecine médiévaux européens, où les

jours des saints servaient au cueilleur à mieux se souvenir[122]. C'est pourquoi nous pensons que l'important n'est pas tant de suivre avec précision tel ou tel jour ou de revitaliser d'anciennes pratiques, mais de poursuivre l'activité et de continuer à cueillir des plantes médicinales dans la nature. De même à la Saint-Barthélemy, on ne détruit plus les mauvaises herbes, car avec l'affaiblissement général de l'agriculture, il n'est plus nécessaire de suivre les pratiques du calendrier populaire.

À Kihnu, le bouleau est un objet de vénération. On le plante dans les cours, mais on y trouve aussi des chênes et des châtaigniers. Que le bouleau soit l'arbre le plus utilisé lors des fêtes calendaires et familiales montre son importance particulière, de même que le fait que son utilisation n'a changé que très peu au fil du temps – les seuls aspects qui ont disparu sont la décoration des bateaux à la Saint-Jean et la collecte des chatons pour la Saint-Georges. Ainsi le bouleau pourrait-il être l'un des symboles de la culture vivante de Kihnu, puisqu'il unit les anciennes traditions aux nouvelles.

La culture est changeante, plastique, vivante et il est donc naturel que certaines croyances et coutumes soient remplacées par d'autres. Il y a d'anciennes croyances et coutumes qu'on ne peut pas reprendre telles quelles de nos jours, car le système sémiotique qui les soutient a disparu, de même que le mode de vie, les conditions naturelles et la métalangue. Si auparavant, les changements prenaient des siècles, aujourd'hui, dans les conditions de la mondialisation, il suffit de décennies. L'objectif du culturologue a aussi changé. On ne peut pas se contenter de collecter d'anciens objets, les archives en sont déjà pleines. Le but devrait être d'ajouter à la description de ce qui existe aujourd'hui une analyse approfondie, par exemple en comparant les coutumes et pratiques qui ont résisté aux changements et pour quelle raison. L'une de ces tâches pourrait être aussi d'aider les communautés locales et de travailler avec elles pour mieux expliciter leur culture.

Bibliographie

Agapkina T. Агапкина Т.А., 2019, *Деревья в славянской народной традиции: Очерки* [Les arbres dans la tradition populaire slave. Essais], Индрик [Indrik], Москва [Moscou], 656 p.

Bučar Marija, Šegota Vedran, Rimac Anja *et al.*, 2022, "Green Christmas: Bryophytes as Ornamentals in Croatian Traditional Nativity Scenes" in *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, vol. 18, n° 1, p. 1-12, DOI : 10.1186/s13002-022-00516-w

122. Voir Van Arsdall, 2005.

De Cleene Marcel & Lejeune Marie Claire, 2002, *Compendium of Symbolic and Ritual Plants in Europe*, vol. I & II, Man & Culture, Ghent, 885 p.

Eisen Matthias Johann, 1995, *Eesti mütoloogia* [Mythologie estonienne], 2 tr., Mats, Tallinn, 175 p.

Haak Anu., Juhkam Evi, Must Mari *et al.* (dir.), 1997, *Eesti murrete sõnaraamat. II köide. 6. vihik, jaagupikuu – juurduma* [Dictionnaire des dialectes estoniens. Volume II. Livret 6. jaagup month – prendre racine], Eesti Keele Instituut, Tallinn, 224 p.

Hiiemäe Mall, 2017, *Koguteose "Eesti rahvakalender" (1970–1999) uuendatud veebiväljaanne* [Collection actualisée en ligne du « Calendrier du folklore estonien » (1970–1999)], Eesti Kirjandusmuuseumi Eesti Rahvaluule Arhiiv, Tartu, URL: www.folklore.ee/erk (consulté le 25/08/2023).

Kalle Raivo, Pieroni Andrea, Svanberg Ingvar *et al.*, 2022, "Early Citizen Science Action in Ethnobotany: The Case of the Folk Medicine Collection of Dr. Mihkel Ostrov in the Territory of Present-Day Estonia, 1891–1893" in *Plants*, vol. 11, nº 3, p. 1-29, DOI : 10.3390/plants11030274

Kalle Raivo & Sander Heldur, 2020, „Kirikupaju, urvapaju: Kahe pajuliigi keeruline teekond pühadepuudeks" [Saule sacré, saule chaton : le parcours complexe de deux espèces de saules pour devenir des arbres sacrés] in *Akadeemia*, vol. 7, p. 1216-1236.

Kalle Raivo & Sõukand Renata, 2021, "The Name to Remember: Flexibility and Contextuality of Preliterate Folk Plant Categorization From the 1830s, in Pernau, Livonia, Historical Region on the Eastern Coast of the Baltic Sea" in *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 264, p. 1-16, DOI : 10.1016/j.jep.2020.113254

Kolosova Valeria Колосова, В.Б., 2009, *Лексика и символика славянской народной ботаники. Этнолингвистический аспект* [Le lexique et le symbolisme de la botanique populaire slave. La dimension ethnolinguistique], Индрик [Indrik], Москва [Moscou], 352 p.

Łuczaj Łukasz, 2011a, "Changes in Assumption Day Herbal Bouquets in Poland: A Nineteenth Century Study Revisited" in *Economic Botany*, vol. 65, nº 1, p. 66-75, DOI : 10.1007/s12231-011-9148-1

Łuczaj Łukasz, 2011b, "Herbal Bouquets Blessed on Assumption Day in South-Eastern Poland: Freelisting Versus Photographic Inventory" in *Ethnobotany Research and Applications*, vol. 9, p. 1-25.

Łuczaj Łukasz.Jakub, 2012, "A Relic of Medieval Folklore: Corpus Christi Octave Herbal Wreaths in Poland and their Relationship with the Local

Pharmacopoeia" in *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 142, nº 1, p. 228-240, DOI : 10.1016/j.jep.2012.04.049

Łuczaj Łukasz, Wolanin Mateusz, Drobnik Jacek *et al.*, 2022, "*Dysphania schraderiana* (Schult.) Mosyakin & Clemants–An Overlooked Medicinal and Ritual Plant Used in Poland" in *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 284, p. 1-12, DOI : 10.1016/j.jep.2021.114755

Matejić Jelena S., Stefanović Nikola, Ivković Milan *et al.*, 2020, "Traditional Uses of Autochthonous Medicinal and Ritual Plants and Other Remedies for Health in Eastern and South-Eastern Serbia" in *Journal of Ethnopharmacology*, vol. 261, p. 1-28, DOI : 10.1016/j.jep.2020.113186

Mlakar Vlasta, 2020, *Sacred Plants in Folk Medicine and Rituals. Ethnobotany of Slovenia*, The Raymond Aaron Group, Markham, 204 p.

Nurmekund Pent, 1964, „Mälestuskilde Jules Treboux'st" [Fragments de mémoire de Jules Treboux] in *Edasi*, vol. 228, p. 4.

Rüütel Ingrid, 1995, „Kihnu pulmakombed – juured ja suundumused" [Traditions maritales de Kihnu – racines et tendances] *in* Hiiemäe Mall & Kõiva Mare (dir.), *Rahvausund tänapäeval*, Eesti TA Eesti Keele Instituut, Tartu, p. 328-353.

Stryamets Nataliya, Fontefrancesco Michele Francesco, Mattalia Giulia *et al.,* 2021, "Just Beautiful Green Herbs: Use of Plants in Cultural Practices in Bukovina and Roztochya, Western Ukraine" in *Journal of Ethnobiology and Ethnomedicine*, vol. 17, nº 1, p. 1-25, DOI : 10.1186/s13002-021-00439-y

Sõukand Renata & Kalle Raivo (dir.), 2008, *HERBA: Historistlik Eesti Rahvameditsiini Botaaniline Andmebaas* [HERBA: Base de données botanique historique du Folklore estonien de la médecine], EKM Teaduskirjastus, Tartu, http://herba.folklore.ee (consulté le 26/08/2023).

Tsing A.L., 2015, *The Mushroom at the End of the World*, Princeton University Press, Princeton, 352 p.

Van Arsdall A., 2005, "Reading Medieval Medical Texts with an Open Mind" *in* Furdell E.L. (dir.), *Textual Healing: Essays on Medieval and Early Modern Medicine*, Brill, Leiden, p. 9-29.

Vilberg Gustav, 1935a, „Taimed, millega nõiuti. Lilli ja puid kasutati ennevanasti nõiduse arstimiseks. – Ungrukollaga arstiti kõike halba, mis oli tekkinud nõidusest" [Plantes utilisées pour la sorcellerie. Les fleurs et les arbres étaient utilisés dans l'Antiquité pour soigner la sorcellerie. – *Huperzia selago* était utilisée pour guérir toutes les mauvaises choses résultant de la sorcellerie] in *Postimees*, vol. 19, p. 5.

Vilberg Gustav, 1935b, „Liivatee paneb naist võtma. Kadakal ja pihlakal on imettegevad võimed. – Kasekoore jahu sunnib „järel käima". – Nõidustaimed aitavad valgustada eesti vanausundit" [Le *Thymus serpyllum* donne envie de prendre femme. Le genévrier et le sorbier des oiseleurs ont des pouvoirs miraculeux. – La farine d'écorce de bouleau vous oblige à « tomber amoureux ». – Les plantes de sorcellerie contribuent à faire la lumière sur l'ancienne religion estonienne] in *Postimees*, vol. 91, p. 4.

Vilberg Gustav, 1935c, „Näsiniin on mürgine taim. Nekrutid tegid sellega „haigust" , mida vene arstid ei tundnud. – Hambavalurohi, jooksva vastu vann jne. – Näsiniin külviaja ennustaja" [*Daphne mezereum* est une plante vénéneuse. Les nécromanciens en ont fait une « maladie », que les médecins russes ne connaissaient pas. – Médicament contre les maux de dents, pour se baigner contre les rhumatismes, etc. – Prédicteur de la période des semis] in *Postimees*, vol. 183, p. 6.

Vilbaste-Vilberg Gustav, 1937, „Õnne- ja ennustustaimi" [Plantes porte-bonheur et divinatoires] in *Eesti Rahva Muuseumi Aastaraamat*, vol. 11, nº 1935, p. 36-43.

Vilbaste Gustav, 1993, *Eesti taimenimetused – Nomina vernacula plantarum Estoniae* [Noms des plantes estoniennes], Eesti Teaduste Akadeemia, Tallinn, 706 p.

Sources manuscrites

ERA, Eesti Rahvaluule Arhiivi rahvaluulekogu [Archives du Folklore estonien], Eesti Kirjandusmuuseumi Eesti Rahvaluule Arhiiv, Tartu, Estonia (1927–1944).

KIH (Sõukand, Pieroni, Kalle), Collection des auteurs (Raivo Kalle, Renata Sõukandi et Andrea Pieroni), musée de Kihnu, Kihnu, Estonie, et Eesti Kirjandusmuuseumi Eesti Rahvaluule Arhiivi (2021).

H, Collection d'archives orales de Jakob Hurt, Eesti Kirjandusmuuseumi Eesti Rahvaluule Arhiiv, Tartu (1860–1906).

Vilbaste, Gustav Vilbaste rahvaluulekogu [Collection folklorique de Gustav Vilbaste], Eesti Kirjandusmuuseumi Eesti Rahvaluule Arhiiv, Tartu (1907–1966).

RKM, Eesti TA Fr. R. Kreutzwaldi nim. (Riikliku) Kirjandusmuuseumi (nüüd Eesti Kirjandusmuuseumi) rahvaluule osakonna rahvaluulekogu [Académie estonienne des sciences, fonds Fr. R. Kreutzwald. Collection folklorique du département de folklore du Musée (national) de la littérature, désormais

Musée estonien de la littérature], Eesti Kirjandusmuuseumi Eesti Rahvaluule Arhiiv, Tartu (1945–1996).

Bases de données sur internet

ETL, Eesti taimede uue levikuatlase tööversioon [Version de travail du nouvel Atlas des plantes estoniennes], URL : https://ottluuk.github.io/atlas/ (consulté le 15/11/2022).

EKP, Eestikeelne Piibel, 2005-2022 [Bible estonienne, 2005-2022], Eesti Piibliselts, URL : https://piibel.net/ (consulté le 02/12/2022).

ETA, Eestikeelsete taimenimede andmebaas [Index des noms de plantes estonien], URL : https://taimenimed.ut.ee/ (consulté le 27/08/2023).

Taimede kasutuse muutus rituaalides ja tähtpäevadel Kihnu saarel

Märksõnad: rituaalsed taimed, tähtpäevad, Kihnu, rahvakalender

Taimede rituaalse kasutuse uurimine on viimasel aastakümnel suurenenud. 2021. aastal tegime etnobioloogilisi välitöid Eestis Kihnu saarel. Kuna rituaalide uurimine oli Ida-Euroopas 20. sajandi II poolel valitsenud sotsialismi tingimustes piiratud, võrdlesime oma välitööde tulemusi peamiselt 1930. aastatel kogutud andmetega. Üleloomulike haiguste raviks kasutati varem kümmet taime ja nendest tehtud suitsu, aga tänaseks on sellised raviviisid kadunud. Vaid kahel taimel on asemele tulnud ratsionaalne raviviis – ravitee ja kadaka okste põletamisel tekkiva suitsu kasutamine tubade õhu värskendamiseks ning koduparasiitide tõrjeks. Väega ja maagilisteks puudeks peetakse kaske, pihlakat ja kadakat. Kadunud on kristlikud legendid taimede omaduste selgitamiseks.

Changes in the Use of Plants in Rituals and Holidays on Kihnu Island

Keywords: calendar holidays, folk calendar, Kihnu, ritual plants

The amount of research focused on the ritual use of plants has increased over the past decade, despite the fact that this remains a neglected topic in ethnobiology. In 2021, we carried out ethnobiological fieldwork on the island of Kihnu in Estonia. Since the study of ritual was limited under socialism in Eastern Europe in the second half of the

20th century, we compared the results of our fieldwork mainly with data collected in the 1930s. The study shows that in the past, ten plants and plant products (especially the smoke generated by burning specific plant material) were used to treat supernatural disease, while today such methods of treatment have disappeared or have become part of ludic customs during wedding celebrations. Two species are now only used for tea, while smoke from burning juniper branches is believed to freshen the air and control domestic parasites. While Christian legends explaining the properties of plants have disappeared, birch, rowan and juniper are still considered powerful and magical.